

**LA
VOIX
DU
NORD**



Christophe Raynaud de Lage

LES MULTIPISTES - TANDEM ARRAS-DOUAI

DU CIRQUE, ENCORE ET EN CORPS

Les Multipistes de retour pour magnifier des arts du cirque vivants et modernes

Le festival des arts du cirque Les Multipistes, porté par Tandem, la scène nationale Arras-Douai, revient du 13 novembre au 14 décembre. Une formidable occasion de découvrir les nouvelles tendances de la scène circassienne.

LE CORPS COMME FIL D'ARIANE

S'il faut retenir un thème qui relie tous les spectacles de cette programmation, c'est sans conteste l'évocation du corps, des corps sous toutes leurs formes. Sur scène, les artistes exposent plus que jamais leur propre plastique, la mettent en valeur, sans recours à d'imposants décors, à d'assommantes lumières ou à d'autres artifices.

Menacés dans *Qui Som ?*, en lutte dans *Cuir*, en osmose dans *La Boule* ou *Armour*, et même protéiformes dans *Vers les Métamorphoses*, ces corps rendent ces spectacles plus humains, plus accessibles, loin de la pure performance d'athlète circassien. Ici les portés et les acrobaties à mains nues ont supplanté les agrès. « On ressort apaisé de ces représentations, confie Gilbert Langlois, directeur de Tandem. Les corps ne sont pas là que pour s'affronter. Il y a de la douceur, de l'attention. Dans un monde aujourd'hui où la brutalité domine, ces spectacles m'ont séduit ».

DU CIRQUE, MAIS PAS QUE DU CIRQUE

Oubliez le cirque étrié d'antan, refermé sur lui-même. Arts plastiques, danse, magie, marionnettes, musique urbaine : l'art circassien se réinvente et s'ouvre aujourd'hui à toutes les techniques pour proposer des œuvres hybrides. Et crée ainsi de nouvelles formes artistiques d'une grande force poétique, étonnantes. Le duo qui évolue dans *Circus Remake*, capable de marcher au plafond ou de jouer au DJ en samplant une bande sonore, illustre bien ce nouveau cirque innovant. Et même d'invoquer sur scène la figure du clown, comme un pied de nez au cirque à papa !

DES ŒUVRES ENGAGÉES

Comme toutes les autres formes d'art, le cirque peut divertir, attendrir, faire peur, provoquer toutes les émotions. Surtout, il n'hésite pas désormais à s'emparer des grands enjeux actuels.

Dans *Qui Som ?*, quand le plateau disparaît complètement sous des bouteilles en plastique, comment ne pas s'interroger sur notre capacité à détruire la nature ? Ce spectacle remet chacun de nous en question, nous renvoie à nos propres actes et notre éco-responsabilité. L'environnement mais aussi l'avenir de l'humanité, la notion de diversité, qu'elle soit raciale, physique, sociale sont autant de thème brûlants qui ne sont pas ignorés. « Ces spectacles posent une question : comment arriver à vivre ensemble ?, explique Gilbert Langlois. Comment inventer de nouvelles histoires ensemble ? Il y a un message universel qui nous interpelle tous. »



Maroussia Diaz Verbèke présente aux Multipistes « Circus Remake » et animera une conférence sur la mise en scène d'un spectacle de cirque.
PHOTO JÉRÔME BONNET

LA QUESTION DU GENRE, LE GENRE EN QUESTION

Dans *Cuir*, on découvre deux hommes qui se cherchent, semblent lutter comme des centurions dans une arène puis se rapprochent. Ils s'en dégagent à la fois de la puissance et de la tendresse. « On passe de la rivalité de deux êtres vers une forme de sensualité. C'est un sujet qu'on n'aurait pas abordé il y a quelques années », reconnaît Gilbert Langlois. Que ce soit dans *Armour*, avec un trio masculin, ou dans *La Boule*, où deux femmes s'enlacent au point que l'on ne sait plus vraiment à qui appartient tel membre, la question du genre, l'homosexualité, la masculinité, la féminité sont suggérées, exposées. Chacun y met sa propre interprétation mais on ne peut rester insensible à ces spectacles d'une grande beauté.

CHRISTOPHE BENOIT

Une conférence sur la « circographie »

Ne cherchez pas le mot « circographie » dans le dictionnaire, vous ne le trouverez pas. Il s'agit d'un néologisme inventé par Maroussia Diaz Verbèke pour désigner l'écriture spécifique et la mise en scène d'un spectacle de cirque.

L'artiste circassienne et « circographe », dont le spectacle *Circus Remake* est au programme des Multipistes cette année, sera à Douai le 5 décembre pour animer une conférence peu commune qui va aborder l'envers du décor. « J'explique comment on monte un spectacle de cirque, quelles questions on se pose. Je fais part de ma propre expérience d'artiste de cirque, basée sur la pratique, pas sur un savoir universitaire », confie Maroussia Diaz Verbèke, qui va démontrer pourquoi la mise en scène d'un spectacle de cirque est unique. La conférence, drôle et pas du tout solennelle, se veut interactive avec le public, avec des démonstrations, notamment via la vidéo. À découvrir.

Conférence jeudi 5 décembre à 19 h à l'Hippodrome de Douai.

« Qui som ? », le rite initiatique contagieux de la compagnie Baro d'evel

La compagnie Baro d'evel, déjà programmée à l'Hippodrome en 2021, invite à une expérience collective joyeuse et débordante pour trois représentations. « Qui som ? », sa nouvelle création, plébiscitée au festival d'Avignon, interroge sur notre condition humaine. Un antidote à la désolation.



Le plateau est un espace de destruction et de construction où un univers plastique a été habilement imaginé.

PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Créé à Avignon cet été et présenté au festival In, *Qui som ?*, nouveau spectacle de la compagnie Baro d'evel, n'en finit plus de surprendre et d'emporter le public dans son tourbillon contagieux.

Celui de l'Hippodrome se souvient sans doute de *Falaise*, second volet d'un diptyque, en 2021, où le décor s'effondrait littéralement sur scène. Ici, la Française Camille Decourtye et le Catalan Blai Mateu Trias, co-fondateurs de la compagnie, s'interrogent, nous interrogent sur le vivant. Face au chaos, comment continuer à créer, « comment arrive-t-on à redonner de la joie collective » ?

« UN GRAND MOMENT DE FÊTE »

Si les racines artistiques de Baro d'evel (nom de dieu, en gitan) sont celles revendiquées du cirque, la compagnie s'est fabriqué un langage multiple. « On a ajouté d'autres langages dans notre marmite, comme la danse, la musique live, le chant, le rythme et le travail

de la céramique », explique Laurent Ballay, directeur délégué.

Sur scène, de nombreux pots en argile crue, que les danseurs, acrobates et clowns déforment, malaxent pour mieux leur redonner vie, forment d'ingénieux accessoires. La céramique, comme véritable fil rouge métaphorique de notre humanité. Le plateau devient un espace de destruction comme de construction où un univers plastique se forme. « Nous avons notamment réalisé un travail sur les couleurs en collaboration avec l'artiste-peintre Bonnefrite. » En toile de fond, le rire, jamais bien loin, se joue presque de tout, libérant le côté burlesque de nombreuses situations. « C'est aussi un spectacle qui déborde du plateau, qui n'investit pas uniquement le temps de la scène. Un grand moment de fête avec le public. »

Qui sommes-nous ? Ou comment résister en chantant, en dansant, en riant, en restant vivant !

MARIE-CAROLINE DEBAENE

Un petit Douaisien sur scène

Dans *Qui som ?*, à chaque représentation, un enfant est présent. « C'était important pour nous que les enfants fassent partie de ce monde que nous représentons », explique Laurent Ballay, directeur délégué. « Nous avons écrit une partition relativement facile à transmettre qui est jouée par un enfant différent dans chaque ville. » L'apprenti comédien est recruté dans la ville où ont lieu les représentations. « On demande qu'il ait une petite pratique de la scène pour qu'il n'ait pas d'appréhension le jour J car il n'y a quasiment pas de répétition. Et l'on essaye de demander, si possible, qu'il parle en plus une langue étrangère. Notre distribution sur le plateau est très cosmopolite (Brésilien, Espagnol, Taïwanais...) Cela crée, à chaque fois, une très belle rencontre. »

Pour les trois représentations à l'Hippodrome, un jeune Douaisien aura donc la chance de fouler les planches de la scène nationale à leurs côtés.

Le bal masqué d'Étienne Saglio fait régner l'illusion dans « **Vers les Métamorphoses** »

Les 27 et 28 novembre, la réalité et les perspectives vont en prendre un coup à la salle Malraux de l'Hippodrome de Douai avec le spectacle « Vers les Métamorphoses ». Créateur et interprète, Étienne Saglio utilise les masques au service de l'illusion.



« Vers les Métamorphoses », c'est un concentré d'illusions et d'altérations de la réalité permis par des marionnettes et des pantins. PHOTO BENJAMIN GUILLEMENT

Il vous est peut-être déjà arrivé de porter le masque certains jours, que ce soit pour échapper au quotidien ou pour ne pas laisser paraître vos émotions. Rien d'autre qu'une expression cela dit, sauf pour Étienne Saglio qui a choisi de filer la métaphore. « *Tout a commencé avec ce masque en carton aux couleurs vives. Mi-humain mi-animal avec son bec et ses grandes oreilles. Je l'ai fait sur un coup de tête à un moment difficile de ma vie. Le sol se dérobaît sous mes pieds et ce masque était ma réponse. Comme un besoin de transformation* », introduit l'artiste pour expliquer sa démarche. Des transformations, oui, mais en quoi ? Étienne Saglio se met alors à concevoir « *des rituels étranges permettant les métamorphoses et les dédoublements* ». « *J'ai fabriqué des ailes pour essayer de voler, d'autres masques pour faire exister une foule parfois bienveillante, parfois inquiétante. Une foule qui parle de solitude. Une foule de fête "terrible" autour d'un feu* »

Imaginez un peu l'univers du livre pour enfants *Max et les Maximonstres* transposé sur une scène.

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Le résultat, c'est la création du spectacle *Vers les Métamorphoses* avec sa compagnie. Monstres, déjà joué en octobre au théâtre de Quimper. Un concentré d'illusions et d'altérations de la réalité permis par des marionnettes et des pantins particulièrement réalistes, une scénographie soignée, du théâtre d'ombres... et même un chien et un corbeau pour les métamorphoses animées. La machinerie et les décors ont été construits pendant plusieurs mois en 2023, à Laval et à Paris. Vous aurez du mal à croire qu'Étienne Saglio est seul sur scène mais c'est toute une équipe artistique qui est en coulisses derrière cette œuvre (et que vous pourrez rencontrer le 27 novembre). **DYLAN DEZ**

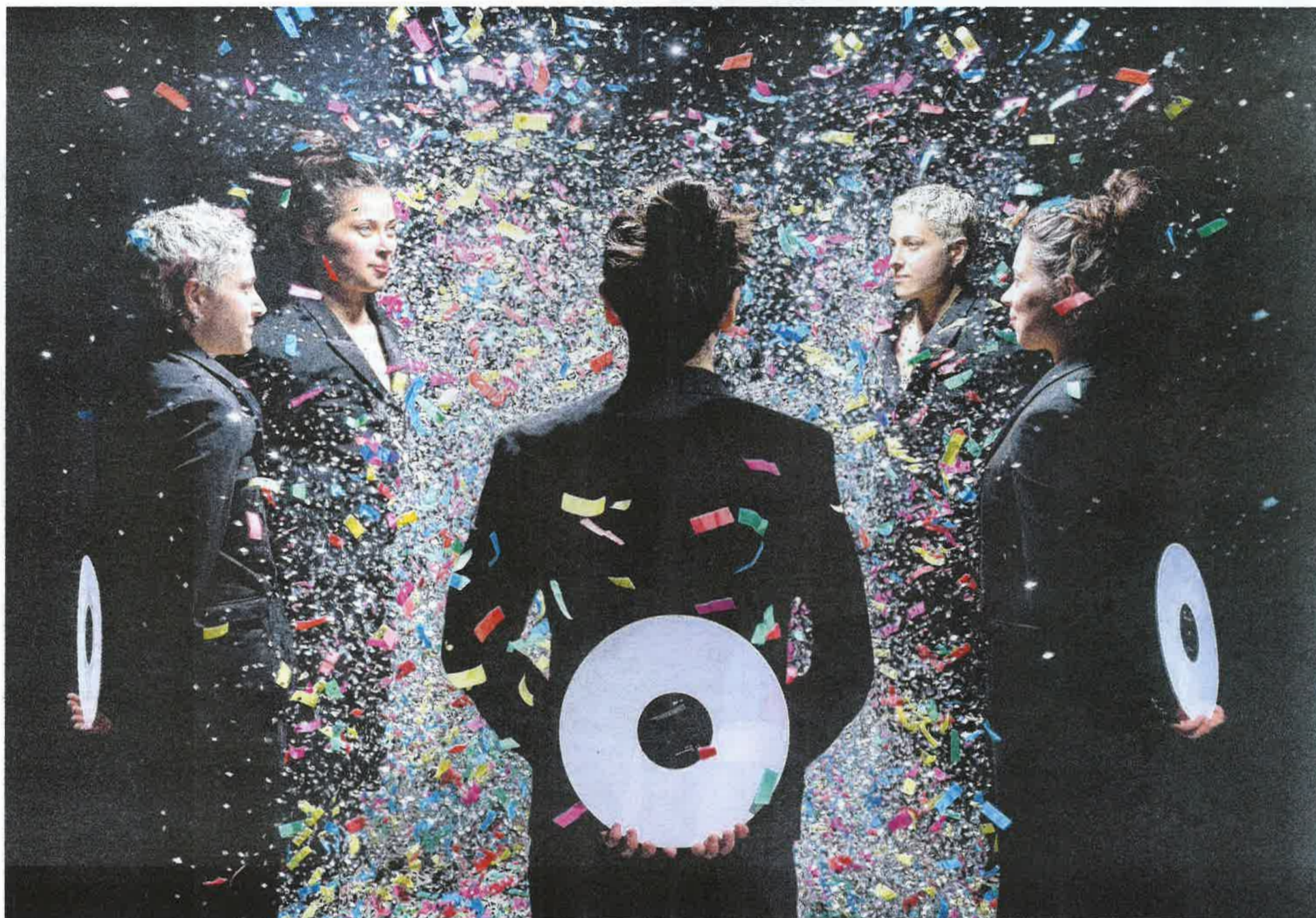
L'un des pionniers de la « magie nouvelle »

Passé par le Lido à Toulouse et le Centre national des arts du cirque de Châlons, Étienne Saglio a déjà plusieurs pièces à son actif.

À la fois jongleur, prestidigitateur et acteur, il maîtrise plusieurs facettes des arts de l'illusion pour pouvoir bousculer les perspectives. Un inventaire de talents bien pratique pour ce pionnier de la « magie nouvelle », courant lancé dans les années 2000 pour relancer l'intérêt pour les spectacles de magie en s'éloignant des codes traditionnels. Exit le numéro de la femme scindée en deux dans une boîte, il faut proposer une trame narrative et esthétique pour renforcer l'illusion chez le spectateur. Ce courant attire de plus en plus d'artistes, en plus d'élargir le domaine de la magie traditionnelle.

« Circus Remake », un solo devenu duo, entre voltige et équilibre

Mêlant équilibre et voltige, « Circus Remake » se veut être un spectacle empruntant une autre voie que le cirque classique ou moderne. Inspirée de « Circus Remix », un solo interprété par Maroussia Diaz Verbèke, désormais « circographe », cette création laisse la place à deux interprètes... pour un seul rôle.



Dans « Circus Remake », « équilibre et voltige sont mêlés », explique la créatrice Maroussia Diaz Verbèke.

PHOTO STUDIO CUI-CUI AUDE BOISSAYE

D'artiste à « circographe », il n'y a qu'un pas. Alors qu'elle a créé puis joué un solo de cirque qui s'intitule *Circus Remix* (2017), Maroussia Diaz Verbèke a décidé de se focaliser uniquement sur la création. « Ça demande de s'y consacrer pleinement », reconnaît l'intéressée, qui avait présenté son œuvre en 2019 sur la scène nationale de Douai.

C'est en s'inspirant de son solo, qu'elle a réécrit, que *Circus Remake* est né. S'identifiant à un « troisième cirque », par ailleurs le nom de sa compagnie, Maroussia Diaz Verbèke souhaitait « faire exister d'une autre manière ce spectacle » en le réinventant.

À DEUX DANS UN MÊME RÔLE

C'est dans cette optique que deux artistes seront sur scène, à savoir Nin Khelifa et Theresa Kuhn. Cette dernière, qui a grandi en Allemagne, a un talent peu commun : elle est capable de tenir quatre

heures sur un fil, sans bouger. Les deux femmes vont donc « se fondre à deux dans un même rôle », un duo qui ne fait qu'un. « Équilibre et voltige sont mêlés, entre marcher en équilibre sur une corde et se balancer dessus pour des figures », détaille Maroussia Diaz Verbèke. Chacune fait l'une des deux disciplines, il y a un côté vraiment complémentaire. »

Autre aspect important de cette création : le choix de la bande-son, assez original, puisqu'il s'agit... d'un vinyle. « On voulait jouer avec le temps, se glisser dedans, faire des flash-backs, des rappels dans le spectacle », explique Maroussia Diaz Verbèke. Sur scène, ce seront d'ailleurs les deux artistes qui s'occuperont du vinyle et de bien d'autres choses comme la lumière, les accessoires, à l'image d'une troupe de cirque. Un « défi » que Nin Khelifa et Theresa Kuhn ont accepté de relever.

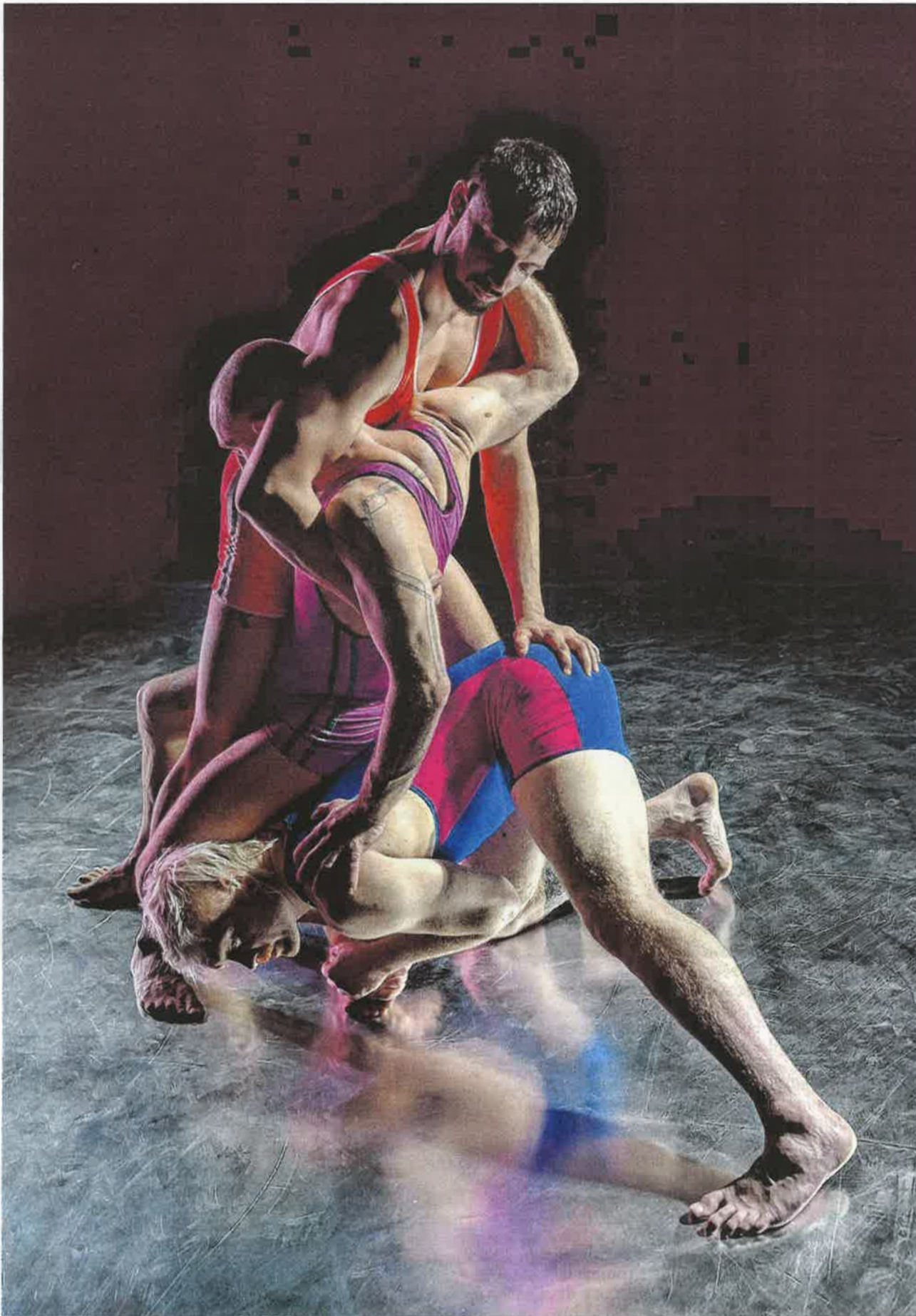
PAVEL CLAUZARD

Détourner le rapport à la parole

Si cette notion est parfois méconnue lorsque l'on regarde un spectacle de cirque, elle est bien réelle. Au XIX^e siècle, la parole a été interdite au cirque, ce qui en a fait « un art très visuel » pour le public. Néanmoins, cela n'a pas empêché les artistes de trouver des subterfuges, comme avec *Circus Remake*. « On a un collage sonore entre les numéros qui va les présenter aux spectateurs. Il est fait de 1 000 extraits radios qui finissent les uns la phrase des autres », explique Maroussia Diaz Verbèke, qui a pensé ce spectacle. Effet sonore garanti.

Explorer l'intime dans une histoire d'« ARMOUR » à trois

Pour cette nouvelle création, le trio Arno Ferrera, Gilles Polet et Charlie Hession questionne les notions de virilité et de masculinité en mêlant les corps et en explorant l'intime de chacun.



Après « Cuir », Arno Ferrera et Gilles Polet (rejoints par Charlie Hession) mettent à nouveau leur corps en jeu dans un trio qui a pour point de départ la notion de (sur)protection. PHOTO FLORIAN HETZ

Si la vie de *Cuir* (lire page suivante) touche à sa fin, celle d'*Armour* ne fait que commencer. « Avec Gilles [Polet], on avait envie de continuer à travailler dans la continuité de *Cuir*. » Cette fois, le duo partage l'écriture et la direction artistique depuis le début.

Première différence notable, le duo devient trio. « On accueille cette forme d'amour qui devient multiple. » En voulant continuer de transformer la violence masculine, ils joignent Charlie Hession à l'automne 2022. Le natif de Manchester spécialisé dans les sports de combat (comme la boxe, le MMA et le jiu-jitsu brésilien) apporte avec lui son bagage d'acrobate et son amour du Shibari (bondage japonais).

Cette fois – corps-à-corps mis à part – les agrès sont des armures, des protections sportives qui sont ici utilisées autrement. Une illustration de leur réflexion. « en se surprotégeant on peut aussi causer de la violence ». D'où le titre, à la fois traduction anglaise d'armure et paronymes d'amour.

Arno ne le cache pas : « Il y a des moments de grandes intimités des corps et de tendresse. Du coup c'est aussi un challenge pour le public » qui accepte de se confronter à ces scènes. Le spectacle est interdit aux moins de 16 ans. « Mais nous ne faisons pas dans la provocation. » Sans vulgarité ni violences, le spectacle donne lieu à de multiples réactions. « Le sens qu'on lui donne passe beaucoup par le vécu propre à chacun. »

Sans tout dévoiler des pistes sonores, Raphaëlle Latini a voulu créer une bande intemporelle, faite d'instruments ancestraux et de nappes synthétiques. Une des multiples références du spectacle, qui a été écrit avec l'intervention de trois dramaturges.

Autre spécificité technique : « Lumières, système son... Tout est disposé par terre, sur le sol. » Ce qui permet d'amener le spectacle un peu partout, notamment « dans des endroits non dédiés comme des ballroom soviétiques, musées, chapiteaux, théâtres et même à l'extérieur ».

LOUIS RENGARD

Des ateliers en milieu carcéral

Ce travail au corps et à l'intimité, Arno Ferrera le mène depuis longtemps. Et jusqu'en milieu carcéral. « J'avais fait un atelier de création cinématographique en psychiatrie et détention. » Des endroits fermés « où il y a un vrai tabou des corps, du toucher ». Pour les détenus, c'est une activité qui leur est proposée parmi tout un panel.

Lors de ces ateliers, Arno commence par « constituer des groupes, travailler la confiance, constituer un langage commun et enfin, passer à l'écriture ». Pas simple cependant de les amener à se lâcher. Arno a une solution : « On les épuise. Avec des exercices physiques au début de la journée, des entraînements physiques. Ça les stimule et ça les challenge. »

Ces ateliers ont notamment donné un court-métrage de 30 minutes réalisé en centre psychiatrique, une co-réalisation du collectif bruxellois KINDBULL sortie en 2020. Un geste pour questionner l'expression artistique, l'urgence du mouvement et la relation au corps auprès de populations aux libertés restreintes.

Comment faire marcher « La Boule » ?

Premier spectacle du dytique proposé par les Multipistes les 10 et 11 décembre (1 billet = 2 spectacles), « La Boule » est basé sur le mouvement et la relation entre deux corps.

En voilà une bonne question, même si on ne se la pose pas tous les jours. Kim et Liam (26 et 24 ans), deux artistes sorties du Centre national des arts du cirque (CNAC) il y a trois ans, tentent d'y répondre avec *La Boule*. L'idée est venue en 2020 lorsqu'elles « réinventent une scène de notre spectacle de sortie d'étude. On avait envie de continuer à travailler toutes les deux sans agrès, en faisant des portées proches du sol ». Le but, simple : « Faire une boule de corps emmêlée qui essaye de marcher. »

UNE PUISSANTE MÉTAPHORE

Sur scène, les deux femmes évoluent, recroquevillées l'une sur l'autre... en boule. Les positions varient, les prises aident. Les deux corps se mêlent et se démentent avec comme seul objectif de marcher. « Il y a des côtés assez drôles, des côtés un peu pathétiques et pas mal d'interprétations différentes. » Car l'apparence simplicité n'empêche pas la richesse de la métaphore. « Chacun se raconte un peu l'histoire qu'il souhaite. Mais je crois que souvent, c'est quand même l'entraide et le fait d'avancer à deux qui ressort. On ne voulait surtout

pas ajouter d'histoire, juste utiliser les figures. »

Des mouvements accompagnés par des notes de piano et de guitares. « Au début, on aimait beaucoup le silence, mais sur 40 minutes, on sentait qu'il y avait besoin de se faire porter par la musique. » Madeg Menguy à la baguette. Le Breton a concentré ses efforts pour « apporter une musique sans imposer le rythme, en donnant de la légèreté ».

Si les représentations extérieures de ce spectacle ont eu lieu en soirée, c'est parce qu'il y a eu « un gros travail de lumière » abattu par Jérémie Cusenier, qui avait déjà mis en lumière leur spectacle de fin d'étude. De concert avec la musique, l'ambiance lumineuse a été pensée pour « aider à faire des pauses [...] à ce que le public lâche prise à des moments, ça apporte du focus à tel ou tel endroit ».

Et résultat à la sortie : « Il y en a qui rigolent, il y en a qui pleurent aussi mais tous sont plutôt touchés du lien qu'on peut avoir toutes les deux sur scène. Et de la manière dont on est ensemble tout le temps pendant le spectacle. »

LOUIS RENGARD



Kim Marro et Liam Lelarge (26 et 24 ans) sont deux artistes sorties du Centre national des arts du cirque (CNAC) il y a trois ans. PHOTO MADEG MENGUY

Lutte sensuelle en « Cuir », entre traction et attraction

Ce spectacle élaboré par la compagnie Un Loup pour l'Homme et joué depuis quatre ans, met en valeur le duo d'acrobates formé par Arno Ferrera et Gilles Polet.



Joué depuis quatre ans par le duo Arno Ferrera et Gilles Polet, le spectacle « Cuir » arrive à la fin de son exploitation. PHOTO WANNES CRE

Un combat sans conflit. Sans vainqueur ni vaincus. À tour de rôle, Arno Ferrera et Gilles Polet deviennent l'instrument de l'autre. « Je voulais vraiment transformer la violence masculine, questionner ces masculinités plurielles. » Les deux artistes multiplient les portés acrobatiques. Comme seuls agrès, ils utilisent des harnais en cuir « fabriqués par des selliers ».

Arno Ferrera est directeur artistique de cette pièce qu'il fait vivre depuis quatre ans. Cette idée avait germé lors d'ateliers de création cinématographique en psychiatrie et en centre carcéral. Arno appartenait alors à la compagnie lilloise Un Loup pour l'Homme. Il traîne un temps une première version de la pièce avec Mika Lafforgue – il était question de la domination de l'être humain sur l'animal – avant l'arrivée de Gilles Polet avec qui Arno a « retravaillé le spectacle ». Pendant 40 minutes, les spectateurs partagent une forte proximité avec ce corps-à-corps érotique. « En général, quand c'est bien, ils sont à 50 cm du plateau. » Et positionnés face à face pour les rendre « spectateurs d'eux-mêmes ».

Le spectacle est accessible aux plus de 16 ans. « D'habitude, c'est plutôt à partir de 12 ans. Ce n'est pas pour les enfants mais il n'y a pas de violence non plus. » Pouvoir, masculinité et consentement sont autant de sujets brûlants d'actualité – au centre de la scène. Habillée musicalement par Amaury Vanderborgh « pour accompagner les mouvements, créer des espaces de silence. Mais aussi amener un peu d'humour et d'absurdité ».

LOUIS RENGARD

LES MULTIPISTES : LE PROGRAMME

À partir du 13 novembre

🚌 Navette gratuite

Qui som ?

Dès 8 ans

● Hippodrome de Douai

Du mercredi 13 au
vendredi 15 novembre

Mercredi 13 novembre 19h30

● Jeudi 14 novembre 20h30

Vendredi 15 novembre 19h30

Durée 1h45

Tarif : 25€,

réduit : 14€

famille : 10€

Vers les Métamorphoses

Dès 8 ans

● Hippodrome de Douai

Mercredi 27 et
jeudi 28 novembre

Mercredi 27 novembre 19h30

● Jeudi 28 novembre 20h30

Durée 1h

Tarif : 25€,

réduit : 14€

famille : 10€

Circus Remake

Dès 8 ans

● Hippodrome de Douai

Du mercredi 4 au
vendredi 6 décembre

Mercredi 4 décembre 19h30

● Jeudi 5 décembre 20h30

Vendredi 6 décembre 19h30

Durée 1h30

Tarif : 25€,

réduit : 14€

famille : 10€

Réflexion sur la dramaturgie circassienne : la "circographie"

● Hippodrome de Douai

Jeudi 5 décembre 19h

Gratuit

La Boule + Cuir

À partir de 12 ans

● Théâtre d'Arras

Mardi 10 et
mercredi 11 décembre

Mardi 10 décembre 19h30

Mercredi 11 décembre 20h30

Durée 40 mn

chaque spectacle

Tarif : 25€

réduit : 14€

Armour

Dès 16 ans

● Théâtre d'Arras

Vendredi 13 et
samedi 14 décembre

Vendredi 13 décembre 19h30

Samedi 14 décembre 20h30

Durée 1h10

Tarif : 25€

réduit : 14€

● DOUAI
Hippodrome
Place du Barlet
09 71 00 56 78

✉ billetterie@tandem.email



● ARRAS
Théâtre
7, place du Théâtre
09 71 00 56 78

✉ billetterie@tandem.email

● Les navettes gratuites

- Au départ de **Douai** place du Barlet
- Au départ d'Arras **rue Paul-Doumer** (musée des Beaux-Arts)

LES AUTRES SPECTACLES DE TANDEM

Mouton noir

Du 16 au 24 mai 2025

Théâtre d'Arras (16 mai) et en décentralisation à Troisvaux (17 mai), Courchelettes (20 mai), Achicourt (21 mai), Somain (22 mai), Croisilles (24 mai)

Le Pas du monde

● Mardi 20 mai
● Mercredi 21 mai
● Jeudi 22 mai

Hippodrome de Douai

Tombouctou

● Mercredi 4 juin
● Jeudi 5 juin
● Vendredi 6 juin

Citadelle d'Arras